



*Un diable vent se déchaîne, mêlant le saule dans une danse folle et c'est tout le jardin qui est en mouvance. Végétal ballet pour une tempête !*

*L'horizon est flou jusque sous ma fenêtre, l'herbe est couchée de pluie, les rosiers ont fini de pleurer leurs couleurs, violence. C'est la furie du temps qu'il fait, terre et ciel unis en eau, et les nuages galopent en troupes sauvages, air et enfants tremblant au rythme de leur colère. La nature enivrée de trop d'énergie perd la mesure et nous, pauvres êtres, dans un fugace éveil, ressentons un instant l'universelle puissance.*

*Petite chose regarde, c'est le désert qui est à ta porte, le vent chaud s'est chargé pour toi de mille grains arrachés à leurs dunes pour parer ton horizon d'ocre. Et tu regardes fasciné l'aurore d'un jour où ciel est jaune plutôt qu'azur, et déjà tu sais ton âme dans une inutile guerre contre cette langueur qui t'envahit.*



*Alors laisse, laisse monter la nostalgie de n'être qu'un fétu d'humanité dans le souffle du monde, redevient le grain, la fourmi, besogne avec ardeur, laisse aux moulins la mensongère promesse de dompter le vent, c'est la sagesse du temps qui passe.*

*Le vent tombera tel un gavroche au pied d'une nature barbouillée, penaud de tant de chahut, il sifflotera une petite brise pour sécher les pavés sous tes pas soudain plus légers.*

*Alors gaillard guilleret danse ta route entre les miroirs que te tend le trottoir et parfois, rend à ton âme la joie du gamin effronté et tape du pied dans cette flaque, que ton reflet se perde dans ses sourires ridés.*

*Marie Decker*



*Maxine Decker*